

" Les amours du diable " "

pièce pour la télévision -

scénario de Jacques Chesnais.

dialogue de Jacques Carton -

les décors ont été réalisés par
Bananonini sur les esquisses de
Jacques Chesnais -

l'émission a été donnée par M^r Horn
qui a choisi les images -

- le 27 Décembre 1943 -
avec les comédiens de Bois
de Jacques Chesnais.

cette pièce dure
25 minutes

Resete définitif -

I

LE COMMENTATEUR : Quelle belle matinée de Mai
.... Le ciel est bleu ... Le soleil rit de tous
ses rayons Les hannetons font du trapéze
dans les branches , les papillons du saute-mou-
ton par dessus les fleurs Et les sauterel-
les ont l'air d'étrenner leurs ressorts... Il ne
devrait y avoir que des mois de Mai toute l'an-
née !

Même l'herbe des fossés s'est mise en
vert parce que c'est une couleur qui lui va bien
L'herbe des fossés fait la coquette ! On aura
tout vu !

Cris des animaux

Air de clavecin

C'est le mois de Mai ! C'est le mois de
Mai ! Tout chante . Ecoutez les vaches , les mou-
tons , les chiens , les chats , les oiseaux...
et Mais je me demande quel est l'animal
qui joue du piano , ou plutôt , du clavecin....
Car il faut vous dire que nous ne sommes pas au-
jourd'hui : nous sommes en 1743 , il y a juste
deux cents ans Mais rassurez-vous tout ce
que nous avons dit reste vrai . Car les siècles
passent et le mois de Mai ne change pas.....

C'est comme l'Amour Mais au fait , ne
serait-ce pas l'Amour qui jouerait du clavecin?
Cette romance est si tendre suivons la à
la trace Elle grandit Elle se rap-
proche Voilà ! Elle sort de ce beau château
..... Entrons-y

Hé ! Hé ! Délicieuse , la petite marquise,
avec sa perruque poudrée et sa mouche assassine
Et quelle expression ! Ça, c'est de la musique
qui part du coeur ! Ah ! On a beau dire il n'y
a que le coeur qui chante juste Même quand
il soupire Car elle soupire.... Ecoutez-la
soupirer , la pauvre petite , Et après qui,
grands dieux ?.....

On frappe à la porte.

LA MARQUISE - Entrez !..... Qu'est-ce que c'est , Frivolet ?

FRIVOLET - Madame la Marquise , c'est Monsieur le Duc de Fariboulette.

LA MARQUISE - Ah ! Encore le Duc ! Il ne se rend donc pas compte qu'il me donne la migraine ? EnfinFaites-le entrer

Entrée du Duc

LE COMMENTATEUR - Oh ! Oh ! M. le Duc a fort grand air !.... Voyez comme il tend le jarrat , comme il enfle le jabot !.....Quelles manières ! Et quelle révérence !..... On ne pourrait plus faire ça aujourd'hui ; on n'a pas le temps..... et puis, dans le métro, il n'y a pas assez de place.....

LE DUC - Adorable Marquise, je dépo une gerbe, que dis-je ? Un massif Que dis-je ? Un jardind'hommages à vos pieds mignons !

LA MARQUISE - Ah ! Duc, vous ne vous corrigerez donc jamais d'être galant .

LE DUC - Me corriger ! A Dieu ne plaise ! J'ai fait là-dessus deux vers assez badins : " Quand l'hotesse est trop jolie " Politesse devient galanterie"

Le deuxième vers boite un peu, mais je dois dire qu'il ne me déplaît pas . D'ailleurs je n'avais qu'à ouvrir mon coeur pour être poète..

LA MARQUISE : Boiteux !

LE DUC - Oh ! mais l'homme ne boite pas, lui..... Regardez plutot

LA MARQUISE - OuiOui.... Vous me tournez le coeurAsseyez-vous .

LE DUC - J'avais encore quelques mots à ajouter : que votre teint est semblable aux roses de l'aurore , que vos yeux brillent comme des étoiles Que vos dents

LA MARQUISE - Asseyez-vous Asseyez-vous.

LE DUC - Volontiers .

LA MARQUISE - Enfin , un petit moment ;

LE DUC - Mais tout le temps qu'on voudra ! Je ne demande qu'à rester , moi Toute la vie

LA MARQUISE - Ah ! non , ça c'est trop .

LE DUC - Oh ! cruelle ! Vos mots me transpercent le coeur .

LA MARQUISE - Ah ! J'espère bien que vous êtes venu pour me dire des choses gaies .

LE DUC - OuiOui....Belle Marquise , vous contemplez un cadavreTel que vous me voyez , je suis mort .

LA MARQUISE - Et de quoi donc ?

LE DUC - D'amour , de tendresse, de passion.... c'est un feu qui me dévore . Quand je ne vous vois pas, c'est l'enfer .Et dès que je vous vois

LA MARQUISE - C'est le paradis .

LE DUC- Non .C'est l'enfer quand même Vos regards me truddent , vos boucles m'étran-

glent....Votre parfum m'empoisonne

LA MARQUISE - Mon parfum empoisonne ?

LE DUC - Oui, il me tue, aussi sûrement qu'un poison Ah ! Laissez-moi me jeter à vos genoux, laissez-moi tomber devant vous, dans la poussière

LA MARQUISE - Hé là ! Hé là ! J'ai horreur des serpents .

LE DUC - Laissez-moi embrasser le bas de votre robe !

LA MARQUISE - Au fou ! Au fou !

LE DUC - Oui, fou, Fou.... de vous !

LA MARQUISE - Sortez, Sortez, Monsieur..... Oh là ! Frivolet ! Frivolet !

LE COMMENTATEUR - Que va-t-il se passer ? Le Duc a l'air fort ennuyé Mettez-vous à sa place, la situation est délicate !

FRIVOLET - Ah ! Ah ! Ah ! Par où voulez-vous sortir ? par la porte ou par la fenêtre ?

LE DUC - Ah ça ! Maraud, pour qui me prenez-vous

FRIVOLET - Pour quelqu'un que je vas flanquer dehors.

LE DUC - Flanquer ! Flanquer !

FRIVOLET - Allez, allez, allez

LE DUC - Ne me touchez pas, faquin !

FRIVOLET - Faut-il que je cogne ?

LE DUC - Cogner ! Oh ! Oh ! Oh ! C'est inouï ! Je préfère sortir ... par pure condescendance

Ah ! Mon Dieu ! Elle ne m'aimera jamais..... Ah ! que je suis malheureux ! Ah ! là ! là !

LE COMMENTATEUR - Ca y est, tout le monde pleure, maintenant .

Sanglots des animaux.

.....

LE DUC - Ma fortune ! Mon gilet ! Mon habit !
ma culotte ! ma perruque pour son amour ! Et
Mon âme ! Si le diable en veut !

Apparition du diable

.....ciel !

LE DIABLE - Ne prononce pas ce mot-là , il me
fait grincer des dents !

LE DUC - Mais je n'ai pas dit cela pour vous
vexer , moi .

LE DIABLE - Au contraire .

LE DUC - Je vous assure , Monsieur ,

LE DIABLE - Appelle-moi , Prince !

LE DUC - Prince de quoi ?

LE DIABLE - Prince des Ténébres !

LE DUC - Vous ne vous ennuyez pas à rester
tout le temps comme ça dans le noir ?.....

Brrrrrr r.....

LE DIABLE - Je ne te demande pas ton avis .
Passons à ton affaire Ainsi tu désires
être aimé, figure de Carême ?

LE DUC - De Carême ah !

LE DIABLE - Eh bien , tu seras aimé Tu vas
aller de ma part Mais approche toi , que
je te dise ça à l'oreille

Le Diable marmotte quel-
ques phrases à l'oreille
du Duc

LE DUC - Merci , Monsieur .

LE DIABLE - (Menaçant -Houh !

LE DUC - Pardon merci, Prince. Alors, je pars
tout de suite ?

LE DIABLE - N'y va pas à pied Monte sur ce balai Allez , ouste , en selle ! Dépêchons -nous ! Empoté !

LE DUC - Empoté !

LE DIABLE - Alors , ça y est ?

LE DUC - Sans étriers, comme ça ?

LE DIABLE - Mais oui , mais oui Allons tiens-toi bien !

LE DUC - Mais je ne sais pas monter à cheval sur un balai .

LE DIABLE - Ce n'est pas un balai .

LE DUC - Comment , ça, ce n'est pas un balai ?

LE DIABLE - Ecoute - le .

Le balai se met à hennir joyeusement .

.....Allez , allez ! Au galop ! !

LE DUC - Oh ! là ! là ! Oh ! là ! là !

Il disparaît sur son balai .

LE DIABLE - Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Que les amoureux sont bêtes !!!!! Eh bien, voilà une bonne petite opération N'oublions pas de marquer ça Encore une âme à moi ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

LE COMMENTATEUR - Où sommes - nous ? Dans quel endroit mystérieux ? M.le Duc a l'air de ne pas en mener large Et comme ça sent le souffre !.....

LE DUC - , éternuant - Atchoum !

LE BALAI - à son tour, éternuant - Atchoum !

LE DUC - Quoi ? Quoi ? Evidemment , puisque c'est un cheval .

Entrée du serviteur de
la sorcière .

7

LE DUC - Tiens , qu'est-ce que c'est que de
garçon là ? Drôle d'allure , ici, le person-
nel !

LE SERVITEUR - M.le Duc veut-il me suivre ?
Par ici , par ici

LE DUC - Mais je ne pourrai jamais entrer là-
dedans, moi, je suis Duc , je suis un grand
Duc Enfin J'offre tout ces sacri-
fices à mon amour

LA SORCIERE - Qui est-ce qui vient me déran-
ger ? Que veux-tu ?

LE DUC - Mais, n'est-ce pas

LA SORCIERE - Pourquoi , viens-tu me voir ?
Tarots ? Lignes de la main ? Boule de cristal ?
Jeux des épingles ? Marc de café ?

LE DUC - Merci, je ne prends rien entre les
repas .

LA SORCIERE - On a de petits ennuis .

LE DUC - En bien , c'est à dire , il s'agit
d'une

LA SORCIERE - D'une Marquise qui ne veut pas
de toi .

LE DUC - Vous savez ça ?

LA SORCIERE - Je sais tout . Elle t'a chassé.

LE DUC - En bien , n'est-ce pas ma visi-
te était finie .

LA SORCIERE - Oui, elle t'a fait donner du
pied au derrière

LE DUC - Au derrière ! Au derrière ! Vous avez des mots

LA SORCIERE - Enfin , elle ne peut pas te voir P s étonnant avec ta binette .

LE DUC - Ma binette ! Ma binette ! C'est inimaginable !

LA SORCIERE - Allez , assieds-toi , près de moi .

LE DUC - s'asseyant - Oh ! que c'est dur !

LA SORCIERE - Se levant - Comment ? C'est dur .

LE DUC - oui , c'est dur .

LA SORCIERE - Je te dis que ce n'est pas dur .C'est pas de ma faute si on t'a botté les fesses !

LE DUC - Toujours de ces expressions .

LA SORCIERE - Allons, allons, ne fais pas cette tête là Tiens, pour te mettre de bonne humeur je vais te faire voir un spectacle amusant et gracieux .

Sabbat et danse des diables .

LE DUC - Oh ! là ! là ! Oh ! là ! là ! Oh je n'aime pas ça , moi , je n'aime pas ça du tout .

Apparition de la Mort qui commence à se disloquer .

LE DUC- Singulier jeu de société ! Si tout le monde en faisait autant !

LA SORCIERE - Chut ! C'est elle qui va t'aider .

LE DUC - La Mort ? Pour une affaire d'amour ? Il y a erreur

LA MORT - Non , Non , L'amour et moi, nous sommes associés . Nous nous occupons des mêmes

affaires . L'amour ne sert qu'à faire oublier la mort Et on meurt très bien d'amour .

LE DUC - Mais je ne tiens pas du tout à en mourir , moi !

LA MORT - Laisse-moi me charger de ton bonheur . Celle que tu aimes t'aimera

LA SORCIERE - En bien ? Es-tu content ?

LE DUC - Oui, mais je ne vois pas comment....

LA SORCIERE - Fie-toi à elle . Est-ce que tu ne te sens pas déjà plus heureux Plus entreprenant ?

LE DUC - Oh mais si ! Mais si !

Il poursuit la sorcière en la lutinant .

LA SORCIERE - Allons ! Veux-tu me laisser tranquille ! Veux-tu me laisser tranquille ! Je n'ai plus l'âge des fariboles ! Allez Allez pars retrouver ta Marquise .

LE DUC - Oh là , mon balai !

Le Duc veut reprendre son balai, mais celui-ci lui envoie une ruade .

..... J'oublie toujours que c'est un cheval Puisque c'est ça , j'irai à pied .

LE COMMENTATEUR - La Marquise ne se doute pas de tout cela , elle Et elle est bien loin de penser au Duc . Regardez la plutôt à son clavecin , toute souriante et riieuse Et écoutez cette joyeuse bergerette .

Disque de la romance gaie .

..... Mais que se passe-t-il donc ? Les mains hésitent, le front se penche Serait-elle devenue triste ? Malgré elle, voici qu'un autre air est venu sous ses doigts !

Disque de l'air triste .

..... Oh ! comme elle a l'air d'avoir le coeur lourd Est-ce un pressentiment ?

Apparition de la Mort
derrière la Marquise

LA MORT .- Le duc va se pendre à un arbre, dans la campagne Il va se pendre Il va se pendre !.....

LA MARQUISE - Oh ! mais je ne veux pas qu'il meure Je ne veux pas ! Vite, vite, courons !.....

LE COMMENTATEUR - Tiens , tiens !.... La sorcière aurait-elle déjà tenu sa promesse ? Il y a quelque chose de changé !.....

Mais c'est que le Duc est bien dans la campagne , en effet, et au pied d'un arbre Mais ça n'a pas l'air d'être pour se pendre. Tout à l'heure, en respirant l'air des champs il a vu cette jolie bergère assise près de ses moutons Il s'est approché La prendrait-il pour la Marquise ?

LE DUC - Savez-vous que vous avez le plus joli nez du monde, et des yeux comme je n'en ai jamais rencontré .

LA BERGÈRE - Oh ! Monseigneur !

LE DUC - Et avec ça , très bien élevée Laissez-moi m'asseoir à vos pieds

.....

Et vous regarder sans rien dire

LA BERGERE - Oh ! mais votre regard parle, lui Oh ! Monseigneur, que dirait Colas mon promis ?

LE COMMENTATEUR - Mais quelle est cette silhouette , qui vient de là-bas , qui se faufile , qui s'arrête derrière un arbre ? On dirait Mais oui, c'est notre Marquise . Oh ! quels yeux , elle lance au Duc . Elle n'a pas l'air très satisfaite , ça se comprend au fond, d'autant plus qu'elle n' en perd pas un mot .

LE DUC - Laissez-moi vous dire un madrigal un madrigal que je n'ai encore dit à à personne Jolie Bergère, vous voyez devant vous un cadavre un homme mort d'amour

LA MARQUISE - Comme à moi ! Ah !

LA BERGERE , minaudant - Oh ! Monseigneur C'est bien la première fois qu'on me dit des choses pareilles Comme c'est Joli !

LE DUC - Oh ! Mais j'en sais bien d'autres ! Vous verrez Vous verrez

LA BERGERE - Je ne demande qu'à m'instruire Monseigneur .

LE DUC - Bien, bien, ne perdons pas de temps Je vous dis les choses comme elles me viennent Votre teint est semblable aux roses de l'aurore, et vos yeux

LA MARQUISE - Ah - c'est trop fort ! Les mêmes mots ! (Elle sort de derrière son arbre) Fripon ! Gourgandine .

LE DUC - Oh ! Marquise Je croyais être en train de vous parler

LA BERGERE - Et moi, je croyais entendre Colas .

LA MARQUISE - Vous êtes une hypocrite
Sauvez-vous

LA BERGERE - Je m'en vas Je m'en vas

LA MARQUISE - Fille perdue !

LA BERGERE - Oh ! que non , je ne suis pas perdue , j'vas m'en retourner par le petit chemin qui mène à la ferme .

LA MARQUISE - Et vous , vous êtes un sacrilège ! Un scélérat ! Un monstre !

LE DUC - Je ne sais pas ce qui s'est passé , c'est un vertige

LA MARQUISE - Un vertige !

LE DUC - Je vous assure que je ne suis pas responsable .

LA MARQUISE - Ah ! en voila assez Tout est rompu

LE DUC - Qu'est-ce qui est rompu ?

LA MARQUISE - Notre amour .

LE DUC - Vous m'aimiez donc ?

LA MARQUISE - Je vous adorais .

LE DUC - Première nouvelle . Depuis quand ?

LA MARQUISE - Depuis trois heures moins dix .
Mais c'est bien fini . Adieu

Elle sort .

LE DUC - Désespoir , dés espoirs des désespoirs . Tout ça , c'est la faute au diable .
A ce sacré diable !

LE DIABLE - Moi, sacré ! Est-ce que tu veux que je te fasse rentrer sous terre .

LE DUC - Non , non . Moi, j'ai horreur de l'obscurité .

LE DIABLE - Alors, surveille tes expressions La première fois que je t'ai vu tu dis : ciel ! La deuxième fois, tu dis : sacré ! Non ! Non ! Regarde où tu mets les pieds .

LE DUC - Comment voulez-vous que je sache où je mets les pieds . Je ne sais même plus où j'ai la tête !

LE DIABLE - De quoi ~~de-t~~ te plains-tu ?

LE DUC : Quand je l'aimais, elle ne m'aimait pas. Elle s'est mise à m'aimer sans me prévenir. Et quand elle m'a dit qu'elle m'avait aimé, elle ne m'aimait plus. Ça ne va pas !! Ça ne va pas !!

LE DIABLE ! Tu voulais être aimé, tu l'as été

LE DUC : Sans le savoir ! Je suis bien avancé Quoi faire, maintenant. Plus de Marquise ... Plus de bergère ...

LE DIABLE : Ne te désole pas, je vais t'envoyer dans un pays où tu pourras aimer toutes les femmes que tu pourras ... En selle !!!
En selle !!!

LE DUC : Ah ! Je n'ai plus de cheval !!!

LE DIABLE : Je vais t'en fabriquer un !!
Sacri sacro tabarotubulas nuajo chevalus !!

Un nuage descend du
ciel et se pose devant
le Duc en caracolant

Allons ...Allons ... A cheval !!!

LE DUC : Là-dessus ?! J'aimais encore mieux le balai ! On pouvait se tenir !

LE DIABLE : Au galop !! Au galop !!

Le nuage hennit et
s'enlève entraînant le
Duc

... AH !! AH !! AH !! ... Je crois que cette
fois, mon protégé sera content ! Bonne pro-
menade, Marches ! Bonne promenade ! ;...

LE COMMENTATEUR : Quelle cavalcade :
Regardez le Duc ... Oh : il n'a pas le coeur
à contempler le paysage ..

LE NUAGE : Eh là, attention aux gens d'en
bas !!

LE DUC : C'est un cheval qui parle ?

LE NUAGE : Ta gueule ...

LE DUC : comment, ma ... gueule ! ... ma
gueule ! ... Encore un cheval mal élevé ...
Où allons-nous ?

LE NUAGE : Pas de questions au chauffeur.

LE DUC : nous voguons en pleine impertinence

LE COMMENTATEUR : Oh ! quel est ce palais
merveilleux avec ces tours, ces minarets ?
Cette fois-là, ce n'est plus chez une sorcière
qu'on va Le Diable a bien fait les choses
Et à l'intérieur, c'est encore plus beau ...
Mazette, il se met bien, le Sultan de Nouba
Fricabar... Et il n'a pas l'air d'être
accablé de travail.

Le Sultan est assis sur
un divan. Soudain le
Duc tombe du ciel dans
les coussins.

LE SULTAN : Qu'ist qui ci qu'ça ?

LE DUC : Votre humble serviteur.

LE SULTAN : Ti bonne mine pour un s'esclave
Mais quis qui ci ci z'habits kif-kif carnaval ?

LE DUC : Carnaval !! Carnaval !

LE SULTAN : Toi, les as volés ?

LE DUC : Non, non, je volais, mais je ne
vole pas.

LE SULTAN : Ah ! Ti moque pas de moi mon
z'ami, ou je ti fais voler la tête à 15 pas.

LE DUC : Mais je suis le Duc de Fariboulette.

LE SULTAN : ~~En~~ Firiboulette .. Firiboulette,
j'y connais pas di tout :

LE DUC : J'ai eu un ancêtre aux Croisades.
Il a dû connaître votre arrière, arrière, arrière
arrière, grand'père. Ali Baba ...

LE SULTAN : Li grand Mohamed Ali Baba. Attends
un peu... Firiboulette, Firiboulette... Mais oui
mon z'ami, c'a y est, j'i trouvé. C'étaient deux
rigolos, kif, kif les deux drigts de la main :

LE DUC : Sh ! je savais bien !

LE SULTAN : Ti t'asseois là et ti bois avec
moi.

LE DUC : Qu'est-ce que c'est ?

LE SULTAN : Ti crois que j'y ti donne un
pourgatif ?

LE DUC : Je n'ai pas soif :

LE SULTAN : Faim alors ? Ti as faim ?

LE DUC : non plus

LE SULTAN : Sh !! Ah !! Ah !! Toi mon z'ami
ti l'as un chagrin d'amour... Attends.. J'y vais
ti guorir; J'y vais ti faire voir la plus belle
danseuse du monde.

ENTREE DE LA DANSEUSE

DANSE DU VENTRE

LE SULTAN : Quis qui ti dis de ça, mon z'ami.

LE DUC : Ah ! C'est autre chose que la gavotte
Oh ! Mais ça m'amuse, ça m'amuse.

LE SULTAN : .. Ti vois bien ! Totor j'y donne
la belle humor ...

Le Duc très en forme
s'approche de la dan-
seuse qui pousse de
petits cris.

LE DUC : Mais c'est qu'elle est tout à fait
fait charmante.. Hé !! Hé !! .. Petite !!

LE SULTAN : Hé là ! Hé là, C'ist pas pour
toi, mon z'ami, c'est ine femme de mon z'arem.

*Le duc revenant dit Oh pardon, pardon, je vous prie de croire -
Le Sultan. Oui, oui, bien sûr. C'est la nature d'ill'homme.*

LE COMMENTATEUR : Mais qu'est-ce que ce
vieil homme qui vient d'entrer. Quelle mine
roublarde !! On dirait quelque marchand...

LE SULTAN : Ho ! Ibrahim ! Qu'ist qui ti viens
me vendre aujourd'hui ?

LE MARCHAND : Altessé, j'ai deux colombes.

LE SULTAN : Di coulombes, qu'ist qui ti veux
que j'y fasse avec deu coulombes...

LE MARCHAND : Ce ne sont pas des colombes
ordinaires. Se les ai rachetées à des pirates
qui les avaient prises de vive force sur un
bateau lequel bateau.

LE SULTAN : Bon bon, fais venir li coulombes

LE DUC ; Oh ! je me sens une âme de pigeon,
moi .

LE SULTAN : Si li deux femmes ti plaisent,
j'y ti les donne .. Dibrouille-toi, avec...

*Le commentateur - Vieux, Vieux. - Monsieur le duc a
l'air d'être tout à fait content. Regardez le madrigal
de long en large avec un sourire qui en dit long...
Oh ! Il doit préparer un nouveau madrigal !...
un double madrigal !*

Le Sultan dort

Entrent les deux
femmes

Ce sont la Marquise
et la Bergère.

LE DUC : Vous !!

LA MARQUISE : Vous !

LA BERGERE : Vous !

LE DUC : Vous !

LE MARQUISE Dieu soit loué, mon cher Duc !
Vous allez me sauver la vie ! Je crois qu'on
allais me couper la tête.

LA BERGERE : Et à moi, aussi

LE DUC : Je suis là !!

LA MARQUISE : Mais, cher Duc, qu'est-ce que
vous faites chez le Sultan ?

LE DUC : Et vous ? Qu'est ce que vous faites
en Orient ?

LA MARQUISE : J'avais su.. On vous avait vu
passer dans les airs... Je n'y tenais plus ...
Frivolet a eu peur de m'accompagner.. Et je n'ai
trouvé qu'elle comme soubrette.

LE DUC : Chère petite ! Alors je vous sauve toutes
les deux.

LA MARQUISE : Toutes les deux !!

.....

LE DUC : Dame, je suis un petit peu bachi-
bouzeuk, moi, maintenant .. Toutes les deux, ::
Hé hé !! Toutes les deux !!

LA MARQUISE Oh !! Oh !! Oh ::

LA BERGERE : Oh ! Oh ! Oh !

Elles se sauvent toutes
les deux comme scanda-
lisées; Le Duc les suit.

LE DUC (avant de sortir) Evidemment, je
commence par un petit harem de rien du tout.

Il sort. Aussitôt
apparaît le Diable.

LE DIABLE / Oh ! Oh ! Oh ! J'ai gentiment mené
ma petite combinaison. Ça me fait trois âmes au
lieu d'une ...

Et il commence à chanter
d'une voix diabolique :

La morale de cette histoire.

C'est le diable qui va la tirer
Et si vous voulez m'en croire
Vous n'avez qu'à tous chanter :

"Y'a de l'amour pour tout le monde
"Dansons, dansons, dansons la ronde
"Tout le monde a droit à l'amour
"Et il y en aura toujours !!!

lentement

--

articuler